

geklärt wird, können solche Probleme wie z. B. das des punischen Einflusses nicht entschieden werden.

Das abschliessende Kapitel u. d. T. „A Brief Survey of Maltese Place-Names“ (S. 188—235) befasst sich mit der Toponymie. In den Fällen, in denen eine eindeutige Ableitung eines Ortsnamens dem Vf. unmöglich scheint, beschränkt er sich auf Erklärungsvorschläge, so z. B. In Nahlja — „Bienenort“ oder „Palmenort“ (S. 218). Die Ortsnamen werden auf zweifache Weise gruppiert — im ersten Teil seiner Abhandlung stellt sie der Vf. bei seinen etymologischen Erwägungen in 15 Bedeutungsgruppen zusammen; im zweiten Teil werden sie alphabetisch angeordnet. Manche Ableitungen dürfte man vielmehr als Deutungen bezeichnen, da sie ohne eingehendere Begründung angeführt werden; so z. B. den Namen des Hügels, auf dem Valette erbaut wurde — Xiberras — den der Vf. von einem Personennamen ableitet, könnte man auch mit Hilfe des Arabischen als „etwas Hervorragendes, Hervortretendes“ (von *šai* und der Wurzel: *baraza*) zu deuten versuchen.

Das Buch „Papers in Maltese Linguistics“ kann als ein wichtiger Beitrag zur Malta-Kunde betrachtet werden. Als eine Zusammenfassung zahlreicher Probleme der Maltäischen Inselgruppe bildet es einen Leitfaden für die Forscher auf diesem interessanten und versprechenden Gebiet.

Helena Jędrus

## CORRESPONDENCE

La rédaction des „Folia Orientalia“, suivant le voeu de Mayer A. Halevy notre confrère roumain, publie ses remarques sur le premier et le deuxième tome de notre annuaire.

Mayer A. Halévy. Bucarest. Quelques observations en marge des „Folia Orientalia“.

Qu'il me soit permis de saluer l'apparition de „Folia Orientalia“ et de venir apporter quelques observations fugitives, — observations à certains points de la riche et variée matière dont traitent les deux premiers tomes parus:

Tome I<sup>er</sup> (fasc. 1<sup>er</sup>), à l'article de Jerzy Lisowski (*Quelques remarques sur la mission de Mehmed Aga en Pologne 1707*), il est à mentionner que le rôle de premier ordre joué par Yūsuf Pacha est mis en relief dans la vaste correspondance diplomatique, c'est-à-dire, dans les rapports des ambassadeurs français et autres, accrédités auprès de la Porte. Certains deditis rapports, notamment ceux de Charles de Ferriol, baron d'Argental et du comte Roland Puchot des Alleurs, ont été publiés dans la collection roumaine de documents historiques *Hurmuzaki* (vol. I<sup>er</sup> du premier Supplément, pp. 368 et suiv.); mais la plupart des rapports conservés au Ministère français des Affaires Etrangères et concernant les relations turco-polonaises sous le règne d'Aḥmed III, sont encore inédits.

A l'article de Włodzimierz Zajęczkowski (*Die krimkaraimischen Sprichwörter*), il serait à observer que, bien que la plupart des proverbes cités appartiennent à la parémiologie asiatique, quelques uns d'entre eux se retrouvent aussi chez des peuples européens par exemple chez les Roumains, et même en dehors de toute autre influence orientale que la littérature biblique, tout simplement. La sagesse pratique populaire provient en premier lieu du livre des *Proverbes*, de celui de *Ben-Sira*, comme une bonne partie de cette parémiologie provient elle aussi directement d'Egypte. Ces proverbes, même dans l'expression présentée, sont universels. Dans leur ensemble, ils offrent cependant

un trait commun, une psychologie tout à fait intéressante. L'idée de soumission, héritage d'un passé d'esclavagisme, y est exprimée, dans les mêmes termes, dans le proverbe roumain: „*Capul plecat nu-l prinde sabia*“ (Chronique de J. Neculce, du XVIII<sup>e</sup> s.), ou bien „*Capul plecat sabia nu-l taie*“ (variante d'Anton Pann, XIX<sup>e</sup> s.), c'est-à-dire, si la tête est courbée, le glaive ne la touche pas (ou bien: ne la coupe pas): ce sont exactement les mêmes termes que dans la parémiologie turco-tatare, seulement la tête s'y trouve remplacée par le cou.

D'un intérêt qui dépasse les limites assignées par l'auteur sont les *Contes des Arméniens polonais de Kutý*, publiés par Kazimierz Roszko. Beaucoup de traits de ces contes se retrouvent dans le folklore des „hassidim“: or, le hassidisme avait eu son berceau dans la même région, et même la localité de Kutý en était un haut-lieu. On n'a pas encore étudié le mysticisme juif du XVIII<sup>e</sup> siècle par rapport au mysticisme des populations ambiantes à la même époque. Quand on élimine le spécifique des éléments arméniens et chrétiens, il reste un fond folklorique commun, propre à la région. Et de même que les Arméniens de cette partie de l'Europe parlaient le kipčak et l'écrivaient avec des caractères arméniens; de même, les caraïtes de ces pays parlaient l'idiome tatare et l'écrivaient avec les lettres hébraïques. C'est un parallélisme suggestif.

Pour ce qui concerne le *Glossaire* des mots arméniens qui figurent dans les textes, il est à noter qu'il atteste une influence roumaine nette par la présence de termes, d'acceptions et de prononciations spécifiquement roumains. Je ne cite que quelques mots des plus caractéristiques: *ban* (argent, en monnaie); (*h*)*armesar* (étalon, du latin vulgaire *armessarius*); *odor* (bijou); *petic* (ou *petec*, morceau, lambeau), etc., sans parler des mots étrangers mais introduits probablement par l'intermédiaire du roumain, comme *kərēma* (cabaret, auberge), *šanka* (jambon = Schinken), etc. La répartition par origine des termes du glossaire donnerait aussi un intéressant parallélisme, par rapport aux autres populations.

Tome II, dans l'article de Muḥammad Hamidullāh (*Une ambassade du calife Abu Bakr auprès de l'empereur Héraclius et le livre byzantin de la Prédiction des Destinées*), page 37, à propos du trait de la légende que Adam demanda à Dieu de lui montrer les prophètes, il est à remarquer que la tradition aggadique rapporte que Dieu montra à Adam les „chercheurs“ de chaque génération, les „sages“ de chaque génération (Talmud de Babylone, *Sanhedrin* 38 b, etc.). Ce texte est naturellement antérieur à tous les autres, lesquels datent du moyen-âge, et lui-aussi repose sans doute sur une version apocalyptique. De même, l'„anachronisme entre Daniel et Alexandre le Grand“ (p. 38), peut avoir une justification. La partie apocalyptique du livre de *Daniel*, datant du II<sup>e</sup> siècle (vers 164), est en effet une interprétation des conquêtes macédoniennes, dont elle tire sa philosophie de l'histoire *plus d'un*

*siècle et demi après*. Alexandre le Grand, contrairement à l'opinion de l'auteur de l'article, est bien nécessairement le Du'l-Ḳarnain, étant donné le fait que la légende l'avait assimilé au bicornu Amon et, par la circulation des monnaies, l'effigie cornue du Macédonien répandit et maintint cette idée à travers tout le moyen-âge, aussi bien chrétien que musulman.

Mayer A. Halévy